SAINTE RITA

AVRIL 2020

Nº 701 • ISSN 2115 - 7944

Revue mensuelle de Sainte Rita de Cascia.
Formation Chrétienne, Spiritualité et Témoignages

sommaire

3 *Editorial*
4 *Magistère : Dans son pardon notre joie*
7 *Miséricorde est ton nom*
8 *Professions religieuses au Brésil*
11 *Ô mère de Jésus, apprends aux jeunes à dire oui !*
12 *Témoignage : Surmonter l'insurmontable, grâce à Dieu*
15 *Je crois en toi, mon Dieu*
18 *La célébratin du Mystère chrétien - 9*
20 *Prier avec la Bible*
22 *Pierres Vivantes*
24 *Les autres m'agacent - 2*
26 *Merci Sainte Rita*
27 *Neuvaine et apostolat*
28 *Intercessions et Louanges*
30 *Bourses d'études*
31 *Concours de poésie « Sainte Rita »*

Ce numéro comporte un supplément

Page centrale :
Détail du tableau de Jésus Miséricordieux, peint en 1934 par Eugeniusz Kazimirowski, selon les indications de Sainte Faustine.

Si vous désirez faire un legs pour les œuvres de Sainte Rita, merci de bien vouloir indiquer comme bénéficiaire: « Œuvres de Sainte Rita » à notre adresse : 1, rue de la Poissonnerie 06359 NICE CEDEX 4.

CHAPELLE SAINTE RITA
Fontenay-aux-Roses

À 15 minutes du centre de Paris, dans l'enceinte de la Chapelle Sainte Rita (7 rue Gentil Bernard 92260 Fontenay-aux-Roses), face à la gare du RER ligne B, nous vous proposons des chambres pouvant recevoir de 1 à 5 personnes avec salle de bain complète. (Possibilité de prendre ses repas sur place)

Réservations: 01 41 13 36 00

Rédaction
Directeur de la publication : Alain Vaillancourt O.M.V.
Evelyne Welsch
Thierry Ligeron
Andrea Brustolon O.M.V.
Pierre Descouvemont

Commission paritaire n° 0520 L 79623
Revue mensuelle de Sainte Rita de Cascia dirigée par les Pères Oblats de la Vierge Marie
Prix: 2,50 € le numéro

Réabonnement 2020
Nous remercions les personnes dont l'abonnement est échu de bien vouloir nous adresser leur cotisation.

NOS TARIFS D'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire FRANCE		**22 €**
Abonnement ordinaire D.O.M. T.O.M. Etranger		**35 €**
Abonnement de soutien		**35 €**
Abonnement bienfaiteur	(+cadeau offert)	**50 €**

Nous n'accusons pas réception des règlements de réabonnement, la continuité de l'envoi faisant foi de la réception du versement.

Pour les réabonnements, les changements d'adresse et toute correspondance, nous faire parvenir l'étiquette (portant vos références) qui se trouve sur la revue. Merci

Messe ordinaire	**17 €**
Neuvaine de Messes	**170 €**
Trentain Grégorien (30 Messes) pour fidèle défunt	**560 €**
Neuvaine de prières du 14 au 22 chaque mois offrande libre	
Messes perpétuelles quotidiennes par personne	**17 €**
Association de Sainte Rita par personne	**2 €**

Chèque à établir à l'ordre de : « Œuvres de Sainte Rita »

Pour nous contacter :
ŒUVRES DE SAINTE RITA
1, rue de la Poissonnerie 06359 NICE CEDEX 4
Tél. 04 93 62 13 62
contact@sainte-rita.net

Le secrétariat des œuvres de Sainte Rita est ouvert du lundi au vendredi, entre 9 heures et 16 heures.
Pour vos paiements par carte bancaire, contactez le secrétariat

Retrouvez-nous sur notre Site Internet: www.sainte-rita.net

Imprimé en U.E. par **GSP GLOBAL SERVICE PRESS s.a.s.u.** - c/o Hermetys - 34 Rue Gioffredo - 06000 NICE - *globalservicepress@gmail.com*

éditorial

Le Christ est ressuscité, alléluia ! Bientôt, l'Église tout entière proclamera cette joyeuse annonce, cette Bonne Nouvelle. Jésus ressuscité, vivant pour toujours avec nous pour remplir notre vie par sa présence. C'est ce que disait le Pape François dans une homélie pascale : « *Car il ne nous suffit pas non plus de savoir que Dieu existe : un Dieu ressuscité mais lointain ne remplit pas notre vie ; un Dieu distant ne nous attire pas, même s'il est juste et saint. Non, nous avons besoin, nous aussi, de "voir Dieu", de toucher de la main qu'il est ressuscité, et ressuscité pour nous* ». *(Magistère)*

Pâques, c'est le Christ vivant dans la communauté de formation des Oblats de la Vierge Marie au Brésil où deux jeunes brésiliens, Kauê et Gilson, ont renouvelé leurs vœux le 12 janvier dernier. Accompagnés dans leur cheminement de formation par le Père Louis Normandin, omv, ils ont accepté de partager avec nous ce qui motive leur choix. *(Professions...)*

Pâques, c'est le Christ vivant dans le cœur d'une femme, *Monique Lépine*, qui a traversé des épreuves indicibles. Elle est la mère de l'auteur du massacre de quatorze jeunes femmes à l'école polytechnique de Montréal en 1989. Cette femme, à la foi chevillée au corps, aide maintenant d'autres personnes à dépasser leurs épreuves, quelles qu'elles soient. Elle compte plus de 400 interventions à travers le Canada, en France, en Suisse, au Japon, aux Philippines... Elle intervient dans des prisons, des établissements scolaires, etc. *(Michel Lemay)*

Pâques, c'est le Christ vivant à travers les persécutions, comme en témoigne Franz Jägerstätter, cet humble paysan autrichien qui a osé tenir tête au 3e Reich. Il a payé de sa vie cette fidélité au Christ et ce faisant, il a choisi la Vie avec Lui, le Ressuscité. Un récent film de Terrence Malick « *Une vie cachée* », lui rend hommage. *(Pierres Vivantes)*

Pâques, c'est la Divine Miséricorde manifestée dans le sacrement de réconciliation, un lieu privilégié pour toucher du doigt la présence bienfaisante du Christ, guérisseur infatigable des blessures du péché. *(Planète Jeunes)*

Pâques, c'est l'exultation du psalmiste émerveillé par la présence de Dieu dans sa vie. Il est certain que Dieu auquel il a consacré sa vie, *ne peut l'abandonner à la mort ni laisser son ami voir la corruption. (Prier avec la Bible)*

Pâques, c'est l'amour du ressuscité plus fort que les inévitables désagréments de la vie commune : familiale, sociale, voire communautaire... Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en a fait l'expérience, elle nous donne des outils pour traverser ces difficultés. *(Les autres m'agacent)*

Pâques c'est la lumière, la vie, la foi, le renouveau ! C'est ce que nous vous souhaitons, chers lecteurs et lectrices, ainsi qu'à vos familles. À toutes et à tous

JOYEUSES PÂQUES !

P. Alain V., omv

Dans son pardon notre joie, Dans sa miséricorde notre espérance

Dans l'Évangile de ce jour (*Jn 20, 19-31*), le verbe voir revient plusieurs fois : « *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* ». Ils dirent ensuite à Thomas : « *Nous avons vu le Seigneur* ». Mais l'Évangile ne décrit pas comment ils l'ont vu, il ne décrit pas le Ressuscité, il met seulement en évidence un détail : « *Il leur montra ses mains et son côté* ». L'Évangile semble vouloir nous dire que les disciples ont reconnu Jésus ainsi : par ses plaies. La même chose est arrivée à Thomas : lui aussi voulait voir « *dans ses mains la marque des clous* » et croire après avoir vu.

Malgré son incrédulité, nous devons remercier Thomas car il ne s'est pas contenté d'entendre dire par les autres que Jésus était vivant, ni même de le voir en chair et en os ; mais il a voulu *voir dedans*, toucher de la main ses plaies, les signes de son amour. L'Évangile appelle Thomas « *Didyme* », ce qui veut dire jumeau, et, en cela, il est vraiment notre frère *jumeau*. Car il ne nous suffit pas non plus de savoir que Dieu existe : un Dieu ressuscité mais lointain ne remplit pas notre vie ; un Dieu distant ne nous attire pas, même s'il est juste et saint. Non, nous avons besoin, nous aussi, de "voir Dieu", de toucher de la main qu'il est ressuscité, et ressuscité pour nous.

La miséricorde n'est pas une des qualités de Dieu parmi les autres, mais le battement de son cœur même.

Comment pouvons-nous le voir ? Comme les disciples : à travers ses plaies. En regardant ces plaies, ils ont compris qu'il ne les aimait pas pour plaisanter et qu'il les pardonnait même s'il y en avait un parmi eux qui l'avait renié et qui l'avait abandonné. Entrer dans ses plaies, c'est contempler l'amour démesuré qui déborde de son cœur. Voilà le chemin ! C'est comprendre que son cœur bat pour moi, pour toi, pour chacun de nous. Chers frères et sœurs, nous pouvons nous estimer et nous dire chrétiens, et parler de nombreuses belles valeurs de la foi, mais, comme les disciples, nous avons besoin de voir Jésus en *touchant son amour*. C'est seulement ainsi que nous allons au cœur de la foi et, comme les disciples, nous trouvons une paix et une joie plus fortes que tout doute.

Thomas s'est exclamé après avoir vu les plaies du Seigneur : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Je voudrais attirer l'attention sur cet adjectif que Thomas répète : *mon*. C'est un adjectif possessif et, si nous y réfléchissons bien, il pourrait sembler déplacé de le référer à Dieu : Comment Dieu peut-il être à moi ? Comment puis-je faire mien le Tout Puissant ? En réalité, en disant *mon* nous ne profanons pas Dieu, mais nous honorons sa miséricorde, parce que c'est lui qui a voulu se "faire nôtre". Et nous lui disons, comme dans une histoire d'amour : "Tu t'es fait homme *pour moi*, tu es mort et ressuscité *pour moi*, et donc tu n'es pas seulement Dieu, tu es *mon Dieu*, tu es *ma vie*. En toi j'ai trouvé l'amour que je cherchais, et beaucoup plus, comme jamais je ne l'aurais imaginé".

Nous avons besoin, nous aussi, de "voir Dieu", de toucher de la main qu'il est ressuscité, et ressuscité pour nous.

Dieu ne s'offense pas d'être "nôtre", car l'amour demande de la familiarité, la miséricorde demande de la confiance. Déjà, au début des dix commandements, Dieu disait : « Je suis le Seigneur *ton Dieu* » (*Ex 20, 2*) et il confirmait : « Moi le Seigneur *ton Dieu*, je suis un Dieu jaloux ». Voilà la proposition de Dieu, amoureux jaloux qui se présente comme *ton Dieu*. Et du cœur ému de Thomas jaillit la réponse : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». En entrant aujourd'hui, à travers les plaies, dans le mystère de Dieu, nous comprenons que la miséricorde n'est pas une de ses qualités parmi les autres, mais le battement de son cœur même. Et alors, comme Thomas, nous ne vivons plus comme des disciples hésitants, dévots mais titubants ; nous devenons, nous aussi, de vrais *amoureux* du Seigneur ! Nous ne devons pas avoir peur de ce mot : amoureux du Seigneur.

Comment savourer cet amour, comment toucher aujourd'hui de la main la miséricorde de Jésus ? C'est encore l'Évangile qui nous le suggère lorsqu'il souligne que, le soir même de Pâques (cf. v. 19), c'est-à-dire à peine ressuscité, Jésus, avant toute chose, donne l'Esprit pour *pardonner les péchés*. Pour faire l'expérience de l'amour, il faut passer par là : se laisser pardonner. Se laisser pardonner. Je me demande, ainsi qu'à chacun d'entre vous : est-ce que moi, je me laisse pardonner ? Pour faire l'expérience de cet amour, il faut passer par là. Est-ce que je me laisser pardonner, moi ? "*Mais, mon Père, aller se confesser semble difficile...*". Face à Dieu, nous sommes tentés de faire comme les disciples dans l'Évangile : nous barricader, les portes fermées. Ils le faisaient par crainte, et, nous aussi, nous avons peur, honte de nous ouvrir et de dire nos péchés. Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre la *honte*, de la voir non pas comme une porte fermée, mais comme le premier pas de la rencontre. Quand nous éprouvons de la honte, nous devons être reconnaissants : cela veut dire que nous n'acceptons pas le mal, et cela est bon. La honte est une invita-

Le Caravage : L'incrédulité de saint Thomas

tion secrète de l'âme qui a besoin du Seigneur pour vaincre le mal. Le drame c'est quand on n'a plus honte de rien. N'ayons pas peur d'éprouver de la honte ! Et passons de la honte au pardon ! N'ayez pas peur d'éprouver de la honte ! N'ayez pas peur !

Il y a, en revanche, une porte fermée face au pardon du Seigneur, celle de la *résignation*. La résignation est toujours une porte fermée. Les disciples en ont fait l'expérience qui, à Pâques, constataient amèrement que tout était redevenu comme avant : ils étaient encore là, à Jérusalem, découragés ; le "chapitre Jésus" semblait clos, et après tant de temps passé avec lui, rien n'avait changé ; résignons-nous ! Nous aussi nous pouvons penser : "*Je suis chrétien depuis si longtemps, et pourtant rien ne change en moi, je commets toujours les mêmes péchés*". Alors, découragés, nous renonçons à la miséricorde. Mais le Seigneur nous interpelle : "*Ne crois-tu pas que ma miséricorde est plus grande que ta misère ? Tu récidives en péchant ? Récidive en demandant la miséricorde, et nous verrons qui l'emportera !*". Et puis - celui qui connaît le Sacrement du pardon le sait - il n'est pas vrai que tout reste comme avant. À chaque pardon nous sommes ragaillardis, encouragés, car nous nous sentons à chaque fois plus aimés, davantage embrassés par le Père. Et quand, aimés, nous retombons, nous éprouvons davantage de souffrance qu'avant. C'est une souffrance bénéfique qui lentement nous éloigne du péché. Nous découvrons alors que la force de la vie, c'est de recevoir le pardon de Dieu et d'aller de l'avant, de pardon en pardon. Ainsi va la vie : de honte en honte, de pardon en pardon. C'est cela la vie chrétienne !

Après la honte et la résignation, il y a une autre porte fermée, blindée parfois : *notre péché*, le même péché. Quand je commets un gros péché, si moi, en toute honnêteté, je ne veux pas me pardonner, pourquoi Dieu devrait-il le faire ? Mais cette porte est verrouillée seulement d'un côté, le nôtre ; pour Dieu elle n'est jamais infranchissable. Comme nous l'apprend l'Évangile, il aime, justement, entrer "*les portes étant fermées*" - nous l'avons entendu -, quand tout passage semble barré. Là, Dieu fait des merveilles. Il ne décide jamais de se séparer de nous, c'est nous qui le laissons dehors. Mais quand nous nous confessons il se produit une chose inouïe : nous découvrons que précisément ce péché qui nous tenait à distance du Seigneur devient le lieu de la rencontre avec lui. Là, le Dieu blessé d'amour vient à la rencontre de nos blessures. Et il rend nos misérables plaies semblables à ses plaies glorieuses. Il y a une transformation : ma misérable plaie ressemble à ses plaies glorieuses. Car il est miséricorde et fait des merveilles dans nos misères. Comme Thomas, demandons aujourd'hui la grâce de reconnaître notre Dieu : de trouver dans son pardon notre joie, de trouver dans sa miséricorde notre espérance.

Nous découvrons alors que la force de la vie, c'est de recevoir le pardon de Dieu et d'aller de l'avant.

Murillo : Le retour du fils prodigue

Homélie du Pape François,
dimanche
de la Divine Miséricorde,
Place Saint Pierre,
8 avril 2018

Miséricorde est ton nom

Misère je suis, Miséricorde est ton nom :
dans l'attente de toi, ma douleur et ma joie,
aide-moi à reconnaître tes passages,
ouvre en moi une capacité d'écoute :
Miséricorde est ton nom !

Tout mon désir est devant toi,
pour toi mon soupir n'est point caché,
guéris mon regard, ouvre mes oreilles,
rends la parole à mes lèvres muettes :
Miséricorde est ton nom !

Je sens toute ma pauvreté, tu connais ma misère
et pourtant tu m'appelles.
Ta fidélité est ma source,
en elle est ma force et ma joie,
Miséricorde est ton nom !

Conduis-moi sur le chemin de l'abandon
et moi, sans relâche espérant,
Jésus, je sais que je peux compter sur toi.
Viens me prendre par la main pour me guider vers toi.

Notre Père, que ton règne vienne :
Miséricorde est ton nom !

Père Besnard, o.p.

Professions religieuses au Brésil

Le 12 janvier dernier, en la fête *du Baptême du Seigneur*, deux jeunes religieux Oblats de la Vierge Marie du Brésil, *Kauê* et *Gilson*, renouvelaient leurs vœux religieux pour la première fois dans la chapelle du Séminaire des Oblats à Jundiai. Ils ont bien voulu témoigner pour nous, ainsi que leur formateur le Père *Louis Normandin*, ancien directeur de la *Revue Sainte Rita*.

Tout à Jésus par les mains de Marie

Ma vocation a commencé au sein de ma famille. Déjà, depuis ma petite enfance, ma grand-mère m'amenait à l'Église, et ainsi, au fil du temps, j'ai réalisé que l'appel de Dieu était pour la vie religieuse. Je suis devenu enfant de chœur et j'ai ensuite participé aux mouvements des jeunes de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Jundiaí, confiée aux Pères Oblats de la Vierge Marie. C'est ainsi que la paroisse et la Congrégation des Oblats de la Vierge Marie sont devenus pour moi une deuxième famille.

Il est clair que des doutes ont surgi sur ce que Dieu voulait vraiment de moi, mais un Père Oblat m'a beaucoup aidé dans mon discernement. En 2013, j'ai rejoint le Séminaire des Oblats dans la paroisse Notre Dame de Lourdes à São Paulo. Cette étape m'a permis de mûrir et de comprendre la mission à laquelle le Seigneur m'appelait.

Par la suite, je suis retourné à Jundiaí et j'ai étudié la philosophie à l'Université PUC-Campinas. Ce fut une période très riche, car je retournais dans ma paroisse,

me rendant disponible pour aider dans la liturgie, la musique et d'autres engagements pastoraux. En 2018 le noviciat a marqué pour moi un nouveau départ, une véritable entrée dans la vie religieuse. Il m'a permis de vivre à Pinerolo, une ville du nord de l'Italie où se trouve le tombeau de notre vénérable Fondateur, le Père Bruno Lanteri. C'est avec joie que, cette même année, j'ai visité la ville de Nice et découvert la belle église dédiée à Sainte Rita. En 2019 j'ai prononcé mes premiers vœux dans l'église Saint Jean Baptiste de Jundiaí, et cette année je les ai renouvelés pour une seconde année dans la chapelle du Séminaire de Jundiaí où je poursuis ma formation.

C'est une vraie joie pour moi de servir Dieu au sein d'une famille religieuse qui possède un charisme très riche, caractérisé par l'annonce de la Miséricorde divine et un amour tout particulier pour la Vierge Marie. Les vœux religieux nous invitent à imiter Jésus-Christ pauvre, chaste et totalement obéissant à Dieu le Père. Les vœux guident notre voyage comme une étoile qui nous montre toujours Jésus-Christ. Marie est aussi un exemple car, comme le dit le Père Lanteri : « *Tout à Jésus par les mains de Marie* ». Cette phrase m'inspire beaucoup pour me donner totalement à Jésus-Christ, toujours sous la protection maternelle de Marie qui ne me quitte jamais. Je demande à tous de prier afin que je puisse continuer les étapes de formation, et toujours plus dans la recherche de la sainteté. Merci beaucoup !

Kauê Iago Libeiro, OMV

Confiant dans la Miséricorde de Dieu

Cher lecteur
de la revue Sainte Rita,
je m'appelle Gilson et je viens de Lábrea, une petite ville située au sud de l'État d'Amazonie. À l'âge de huit ans, ma famille a déménagé à Manaus et, peu après, la même année, dans la municipalité de Castanho. À 13 ans, je suis entré à l'école professionnelle Lanteriama[1]. Ce fut mon premier contact avec la Congrégation des Oblats de Vierge Marie, et grâce à eux, durant cinq ans, j'ai pu étudier et apprendre à travailler (menuiserie et électricité). Pendant cette période, j'ai constaté le dévouement et l'engagement des Oblats dans le travail pastoral et social, dans le don de soi pour apporter la connaissance culturelle et, surtout, la connaissance de Dieu par l'annonce du Royaume dans cette région si belle du Brésil.

J'avais 15 ans lorsque j'ai ressenti l'appel à la vie religieuse. Cependant, ce n'était pas si simple, même si j'avais d'excellents modèles tout près de moi. Ce qui m'a fermé les yeux et les oreilles à l'appel de Dieu ce fut, dans un premier temps,

la peur de ne pas répondre à cette vocation et aussi l'idée erronée de devoir être parfait pour accomplir un tel service. Mais le Seigneur a insisté et, même si je l'ai ignoré plusieurs fois et malgré mes faiblesses, il n'a pas laissé la flamme s'éteindre. Cela dit, c'est en 2011 que j'ai répondu 'oui' à l'appel, sur la base du charisme de la Congrégation hérité du père Bruno Lanteri, notre Fondateur: la Miséricorde, les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola et une profonde dévotion à la Vierge Marie. Peu à peu, je me suis abandonné à l'appel de Dieu.

Un autre facteur qui a contribué au choix des Oblats de la Vierge Marie a été de me sentir membre de leur famille, eux qui m'avaient accueilli si jeune.Après un long parcours riche en étude et en spiritualité, je viens de renouveler les vœux religieux qui me conduisent plus près de la prêtrise. Je me sens heureux et libre en faisant la volonté de Dieu dans l'obéissance à mes supérieurs, dans la pauvreté et la chasteté pour aimer le Seigneur et servir son peuple. Je suis toujours conscient de mes faiblesses et de mes limites, mais je m'abandonne à la Vierge Marie et j'ai confiance en la miséricorde de Dieu. Peu importe l'ampleur de ma pauvreté, la miséricorde de Dieu sera toujours plus grande. C'est d'ailleurs un aspect du charisme du Père Lanteri qui disait souvent: « *Nunc coepi* » (*maintenant, je commence*). Oui, la Miséricorde nous encourage à ne jamais abandonner, à toujours recommencer.

Gilson Gomes dos Santos, OMV

Le Séminaire : un choix sérieux et exigeant

Responsable au Brésil de la formation des jeunes qui étudient la philosophie en vue du sacerdoce, je réalise toujours plus combien les premières années de formation à la vie religieuse et sacerdotale sont importantes. Les témoignages de Gilson et Kauê, actuellement en deuxième année de théologie, me remplissent de joie en constatant que les efforts fournis ces dernières années ont porté leurs fruits.

Les jeunes qui se présentent pour faire une expérience religieuse réalisent rapidement qu'il s'agit d'un choix sérieux et exigeant. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a beaucoup de demandes et qu'au terme, seuls les plus sérieux professent les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.

Lorsqu'un jeune entre au Séminaire, c'est qu'il est prêt à affronter les trois années d'études en philosophie. Il devra, dans la même période, prendre contact avec les princi-

[1] **L'école professionnelle Lanteriama (Lanteri et Amazonia) a été confiée aux Oblats en 2003.**

paux textes de l'Église (*Concile Vatican II, Catéchisme de l'Église Catholique, textes du Magistère sur la vie religieuse et sacerdotale*), de manière à ce qu'il puisse mieux connaître la pensée de l'Église et son langage. Il est aussi initié à la connaissance du charisme de la Congrégation des Oblats de la Vierge Marie et des écrits du Père Lanteri, notre Fondateur. La prière deviendra son quotidien et sa force pour persévérer dans cet appel qui vient du Seigneur. C'est ainsi que les journées sont rythmées par la célébration des Laudes le matin, un temps de rencontre personnelle avec la parole de Dieu par la méditation ou la contemplation l'après-midi ; en fin de journée, la récitation du chapelet, les Vêpres et la Messe, et au coucher, les Complies. La période de formation est un temps d'étude et de prière où la vie communautaire a aussi toute sa place

avec ses moments de détente et de sport.

Remerciant le Seigneur pour la renouvellement des vœux de Gilson et Kauê, je pense aussi à Leandro qui fait son noviciat cette année en vue de prononcer ses premiers vœux l'an prochain. Je remercie aussi les lecteurs de Sainte Rita qui, par leur générosité à travers les *Bourses d'Études*, nous viennent en aide pour payer les études, les frais de transport, la nourriture, les livres et le quotidien de nos séminaristes. Votre aide ne parvient pas seulement au Brésil, mais aussi au Nigeria, aux Philippines, aux jeunes d'Europe.

Le Père Lanteri nous parle sans cesse, dans ses écrits, de la Miséricorde et de la bonté du Seigneur. Puissent nos jeunes en formation, à l'école de notre Père Fondateur, découvrir la brèche qui permettra à toute personne rencontrée de laisser la Lumière du Christ pénétrer dans son cœur.

Demandons à Sainte Rita d'intercéder auprès du Seigneur et de la Vierge Marie afin de pouvoir accueillir toujours plus de jeunes généreux et courageux, disciples missionnaires du Christ, Oblats de la Vierge Marie, pour la joie du Monde et la Gloire de Dieu.

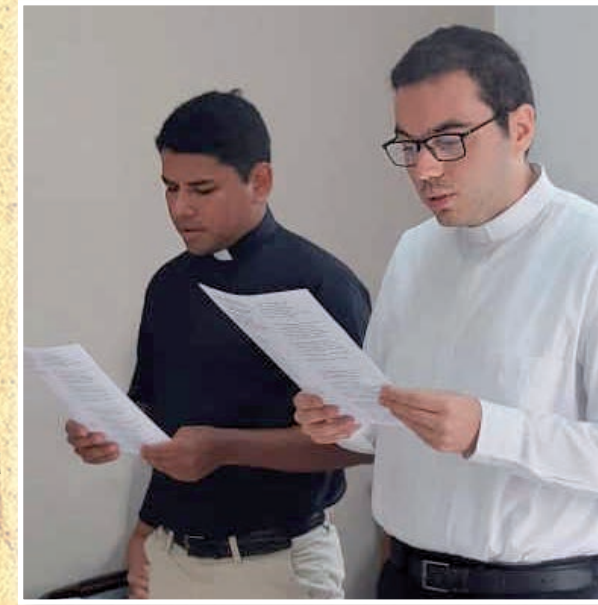
Père Louis Normandin, OMV

Renouvellement des vœux de Gilson et Kauê dans la chapelle du Séminaire de Jundiaí.

Ô mère de Jésus, apprends aux jeunes à dire oui !

***Ô** Vierge de Nazareth,*
le « oui » que tu prononças dans ta jeunesse
a marqué ton existence
et est devenu aussi grand que ta vie elle-même.

***Ô** Mère de Jésus,*
dans ton « oui » libre et joyeux
et dans ta foi agissante,
de nombreuses générations
et de nombreux éducateurs
ont trouvé inspiration et force
pour accueillir la Parole de Dieu
et accomplir sa volonté.



***Ô** Maîtresse de vie,*
apprends aux jeunes à prononcer le « oui »
qui donne sa signification à l'existence
et fait découvrir le « Nom » caché par Dieu
au cœur de toute personne.

Saint Jean-Paul II

Monique Lépine : surmonter l'insurmontable, grâce à Dieu

La foi au Christ et la résilience ont été au cœur du chemin de renaissance emprunté par Monique Lépine, à la suite d'un drame effroyable qui a marqué sa vie et bien failli la détruire à jamais.

L'événement

Le 6 décembre dernier, 14 faisceaux lumineux ont éclairé le ciel montréalais ; ils symbolisaient la vie de chacune des jeunes femmes assassinées à l'Université de Montréal, 30 ans auparavant. En effet, le 6 décembre 1989, en fin d'après-midi, un homme de 25 ans est entré armé d'une carabine Ruger et d'un couteau de chasse dans les locaux de l'École polytechnique et a abattu 14 étudiantes en ingénierie âgées entre 21 et 31 ans, avant de retourner l'arme contre lui. Le tueur s'appelait Marc Lépine. Ce soir-là, après avoir appris la nouvelle de ce carnage, une infirmière de profession et mère monoparentale de 2 enfants s'est rendue à son groupe de prière. Une fois sur place, elle a proposé que l'on prie pour la mère de l'assassin. Sans le savoir, cette mère, c'était elle !

Monique a proposé que l'on prie pour la mère de l'assassin...

« J'ai toujours aimé Dieu »

Née en 1937 et 9e d'une famille de 10 enfants, Monique Lépine a été élevée dans un Québec catholique pratiquant et fortement marqué par le cléricalisme. « *Depuis que j'ai l'âge de raison, j'ai toujours cherché le but de ma vie et toujours pensé que tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait* », se souvient-elle. Jeune fille déterminée, elle voulait faire "*de grandes études*", mais son père n'en voyait pas l'utilité "*pour faire la vaisselle*". Elle a malgré tout entrepris un cours pour devenir infirmière. Puis, à l'âge de 20 ans, à l'occasion d'une "*retraite fermée*", un prêtre a discerné en elle une vocation religieuse. Elle est alors entrée dans une communauté où elle restée de 1958 à 1961. « *Je n'y ai pas trouvé Jésus-Christ. On me parlait de Marie, des anges et des saints, mais très peu de la Parole de Dieu* ». Elle est sortie de cette expérience avec « *un grand vide au fond du cœur* » et, plongée dans une société en profonde mutation, elle a rejeté Dieu.

Elle s'est mariée avec un Musulman d'origine algérienne avec lequel elle a eu 2 enfants, Marc et Nadia. Les deux époux ont vécu un grave conflit de valeurs, notamment en ce qui concerne l'éducation des enfants. Le mari est devenu violent jusqu'à la frapper et frapper son fils, ce qui l'a amenée à le quitter. Une dizaine d'années après avoir renoncé à la vie religieuse, "mais pas à Dieu", ayant tout perdu et sans pension alimentaire, elle s'est retrouvée à la rue avec ses enfants. Grâce à sa formation d'infirmière, elle a obtenu un travail en 1972. Ne pouvant laisser ses enfants seuls, elle les a confiés à "*une bonne famille*". Plus tard, s'intéressant aux blessures de l'âme et à leurs conséquences, elle comprendra ce qu'ils ont pu vivre à ce moment crucial de leur vie, un abandon dont elle aura à se pardonner elle-même.

La rencontre personnelle du Christ

À travers de nombreuses difficultés affectives, familiales, financières et autres, Monique a progressivement compris qu'elle pouvait et qu'elle devait compter sur le Christ pour assumer sa vie. Ainsi, le 19 novembre 1981, à l'invitation d'un ami, elle s'est rendue avec ses enfants à une conférence intitulée "Oui pour Christ". À la suggestion du conférencier, un pasteur, à partir de ce jour, elle a commencé, et continue toujours à le faire, à lire quotidiennement deux chapitres de la Bible. Pour elle, cette soirée a été le point de départ d'une véritable renaissance. « *Pour la première fois, quelqu'un m'a parlé de Dieu comme je rêvais d'en entendre parler depuis toujours* ». Elle s'est jointe au groupe de prière et elle a trouvé, au sein de cette Église évangélique, des frères et des sœurs qui la réconforteront et la protègeront des médias dans les moments qui suivront la fusillade de Polytechnique. Elle s'est aussi inscrite à un Institut biblique. Par la suite, et surtout après 1989, son chemin de guérison s'appuiera « *entièrement sur ce que j'ai découvert en marchant avec Dieu et sur sa Parole* ». Le récit évangélique de la rencontre de nuit entre Jésus et Nicodème (Jn 3, 1-7) illustre bien cette étape capitale de sa vie de croyante. Elle a également compris la différence entre des pratiques religieuses vécues sans conviction et une relation personnelle avec Dieu, "*entre religion et relation*", précise-t-elle.

Au Jardin des oliviers, elle implore son Père du ciel de l'aider à continuer son chemin de douleur.

« Qui fait battre ton cœur ? »

Le lendemain de la grande catastrophe, les policiers sont venus la chercher sur les lieux de son travail et l'ont amenée sans ménagement pour un long interrogatoire. Ils lui apprenaient par le fait même qu'elle était la mère du "monstre", comme un journal l'a mentionné. Ce fut le début d'une longue traversée du désert qui devait durer 17 ans. Pendant une bonne dizaine d'années, elle n'a pu entendre le mot "Polytechnique", le prénom "Marc" (celui de son fils) et tout ce qui rappelait la tragédie. « *J'étais en mode survie* », résume-t-elle. Or, une autre épreuve terrible devait l'atteindre à nouveau dans ses entrailles de mère. Sept ans après Marc, sa fille Nadia, qui avait conservé le nom de famille de son père pour éviter d'être stigmatisée par la honte et la culpabilité, et qui s'était réfugiée dans la drogue, s'est suicidée à son tour avec une surdose de cocaïne. Monique l'a accompagnée dans les dernières heures de sa vie et elle est morte dans ses bras, après qu'elle lui eut dit qu'elle l'aimait et que Jésus l'aimait. Un passage de l'Évangile l'a alors marquée, celui de Mt 7, 7-11, qui dit :

« *Mauvais comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. Combien plus alors votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le prient* ».

En 1999, Monique a effectué un voyage en Israël. Au Jardin des oliviers, elle communie à la solitude et à la souffrance du Christ, elle comprend que le disciple n'est pas plus grand que le Maître et elle implore son Père du ciel de l'aider à continuer son chemin de douleur. Le même jour, touchée par l'Esprit Saint, elle reçoit la certitude que ses souffrances « *seront utiles pour l'avancement du Royaume de Dieu* », par le témoignage qu'elle sera appelée à apporter. De retour de Terre sainte, elle prend conscience du fait qu'elle est unique aux yeux de Dieu et que, si ses enfants sont morts, elle est vivante et doit continuer à vivre. Elle prend sa retraite début 2001, s'implique dans des œuvres caritatives, trouve un logement plus petit... Un dimanche matin, à l'église, elle se sent mourir de chagrin, laisse choir sa tête sur l'épaule de sa voisine et demande à ce que l'on ne la réanime pas si elle fait un arrêt cardio-respiratoire. Elle ressent alors la présence de Jésus qui lui demande : « *Qui fait battre ton cœur ?* ». Elle répond : « *C'est toi, Seigneur* ». Deux chemins se présentent alors devant elle : la mort ou la vie. Elle fait le choix de la vie et conclut une alliance avec Jésus, « *à savoir que je vivrai pour aider d'autres femmes, qui, comme moi, souffrent en silence* ».

Elle conclut une alliance avec Jésus : *Je vivrai pour aider d'autres femmes, qui, comme moi, souffrent en silence.*

La mission

Ravagée par la douleur, la honte, la culpabilité, l'incompréhension, la tristesse, hantée par le désir et le besoin de pardon, Monique Lépine est restée à l'écart de l'espace public jusqu'à ce que survienne, en 2006, une autre tuerie dans un collège montréalais. Le jour même, elle accepte de se confier à un journaliste dans le cadre d'une émission de télévision. Beaucoup de lettres lui sont dès lors parvenues de personnes lui exprimant leur compassion et leur admiration. Un livre, « *Vivre* », est né de cette entrevue. Depuis, elle compte plus de 400 interventions à travers le Canada, en France, en Suisse, au Japon, aux Philippines... Elle intervient dans des prisons, des établissements scolaires, auprès de ministères comme ceux de la justice et de la santé, auprès du Conseil des Églises pour la justice et la criminologie... Elle parle de sentiments et d'émotions, de colère, de peur, de guérison, de pardon, de justice réparatrice et de paix ! Tout ce parcours est esquissé dans un livre publié en 2019 sous le titre : « *Renaître, Oser vivre après une tragédie* ». Écrit "en mémoire de" ses enfants, l'ouvrage est offert « *en héritage au peuple québécois afin qu'il puisse être libéré de la stigmatisation sociale de la tuerie de l'École polytechnique, et faire un deuil collectif* ».

Conclusion

Un jour, à quatorze ans, à l'occasion de l'anniversaire de sa mère, Marc Gharbi a décidé de changer de nom de famille et de prendre celui de sa mère - Lépine - ; mais à partir de ce jour, il lui a interdit de l'embrasser. Le 5 décembre 1989, la veille du drame dont il allait être à la fois l'auteur et la victime, il est allé lui rendre visite pour lui souhaiter un bon anniversaire (elle est née le 20 décembre 1937) et il lui a donné la permission de l'embrasser. Ultime cadeau d'anniversaire d'un fils à sa mère qui, deux jours plus tard, en apprenant l'opprobre qui tombait sur elle, voyait intérieurement l'image de la Pietà de Michel-Ange représentant Jésus mort dans les bras de Marie, sa mère...

Propos recueillis par Michel Lemay

Je crois en toi, mon Dieu

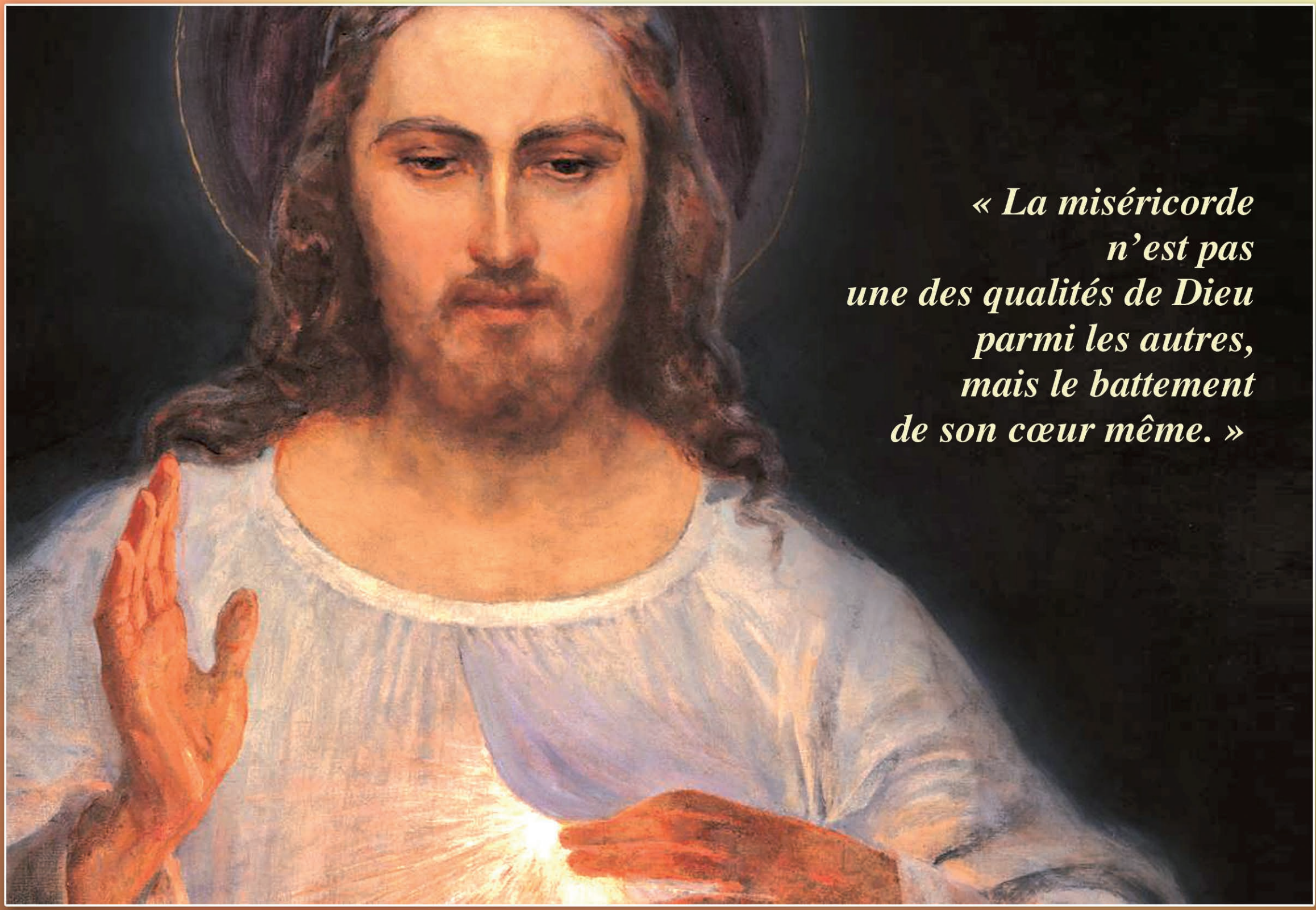
Mon Dieu, je crois en toi, mais fortifie ma foi ;
j'espère en toi, mais assure mon espérance ;
je t'aime, mais redouble mon amour ;
je me repens d'avoir péché, mais augmente mon repentir.

Je t'adore, Seigneur, comme mon premier principe,
je te désire comme ma fin dernière,
je te remercie comme mon bienfaiteur perpétuel,
je t'invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daigne me diriger par ta sagesse,
me contenir par ta justice,
me consoler par ta miséricorde,
et me protéger par ta puissance.

Je t'offre, Seigneur, mes pensées,
aide-moi à ne penser qu'en toi ;
je t'offre mes paroles, aide-moi à parler de toi.
Je t'offre, Seigneur, mes actions,
qu'elles soient l'accomplissement de ta volonté.
Je t'offre mes peines, aide-moi à souffrir pour toi.

Seigneur, je veux ce que tu veux,
parce que tu le veux,
et autant que tu le veux. Amen.



« La miséricorde
n'est pas
une des qualités de Dieu
parmi les autres,
mais le battement
de son cœur même. »

PLANÈTE JEUNES

La célébration du Mystère chrétien (N°9)

LES SACREMENTS

Continuons, les amis, à parler de la Pénitence qui fait partie des deux Sacrements de guérison.

LE SACREMENT DE PÉNITENCE ET DE RÉCONCILIATION (2)

« Convertissez-vous ! »

Comme nous l'avons dit le mois dernier, Jésus nous appelle à la conversion. Déjà, avant Jésus, une voix dans le désert s'était levée, celle de Jean le Baptiste, le Précurseur du Seigneur, pour appeler la foule à changer de comportement : « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* ». Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu en disant : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ». Mais c'est quoi se convertir, me direz-vous ? Et bien, c'est changer son cœur et l'ouvrir à l'amour de Dieu, en se détournant du mal et en choisissant le bien. Lorsque nous refusons de faire le bien, de faire ce qui plaît à Dieu, lorsque nous agissons mal envers ceux qui nous entourent - nos parents, nos frères et sœurs, nos amis… -, nous commettons un péché[1]. C'est là qu'intervient la Confession. C'est le Sacrement au cours duquel nous remettons toute notre misère à Dieu pour qu'il nous pardonne nos péchés et nous donne un cœur nouveau, afin de mieux l'aimer. Le Sacrement de la Réconciliation est d'une grande aide sur le chemin de la conversion. Il nous donne la paix et la joie.

La conscience est le fond de notre cœur, là où Dieu nous révèle ce qui est bien et ce qui est mal.

Comment nous préparer à ce Sacrement ?

J'ai remarqué, les amis, que beaucoup d'entre vous ont « peur » de se confesser. Voici quelques pistes qui pourront sans doute vous aider. Connaissez-vous la parabole du fils prodigue (dépensier) ? Après avoir dilapidé tout son héritage, un fils se retrouva sans rien. « *Alors il rentra en lui-même* », et se mit à réfléchir à sa vie. Il se dit : « *Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi"* ». Comme le fils prodigue, nous devons prendre le temps de regarder tout au fond de nous-même, dans notre conscience, le bien que le Seigneur nous a donné de faire, mais aussi le mal que nous avons commis. Ce temps s'appelle l'***examen de conscience***. La conscience est le fond de notre cœur, là où Dieu nous révèle ce qui est bien et ce qui est mal. Cet examen de conscience doit nous amener à un vrai regret de ce qui, dans notre vie, va objectivement contre l'amour de Dieu, du prochain et de nous-mêmes. Nous pouvons nous appuyer sur la Parole de Dieu pour nous poser certaines questions afin de bien nous confesser.

[1] **Sur le péché, voir Planète Jeunes de mars.**

Je reconnais que j'ai péché envers Dieu.

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* » (Dt 6, 5). Est-ce que je cherche à rencontrer le Seigneur dans la prière, ce cœur à cœur avec lui ? Est-ce que je me réjouis de sa présence dans ma vie ? Est-ce que je le remercie pour ses bienfaits ? Est-ce que je cherche lumière et force auprès de lui dans la peine, les soucis, les épreuves ?...

« Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis ! »

« *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !* » (*Lc 11, 28*). Est-ce que je prends un peu de temps pour lire des passages de la Bible ? Est-ce que j'essaie de mettre en pratique cette Parole de Dieu dans ma vie ?

« *Prenez, mangez : ceci est mon corps...* » (*Mt 26, 26*). Est-ce que je fais l'effort d'aller le plus possible à la messe du dimanche (ou du samedi soir) ? Est-ce que je comprends l'importance de l'Eucharistie dans la vie des chrétiens, dans ma vie ?...

Je reconnais que j'ai péché envers les autres.

« *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (*Jn 13, 34*). Est-ce que je suis témoin de l'amour de Dieu auprès de mes parents, de mes frères et sœurs, de mes amis, des gens que je rencontre ? Est-ce que je cherche à rendre service, à faire plaisir autour de moi ? Est-ce que j'accepte de prêter mes affaires ?...

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (*Jn 14, 6*). Est-ce que je suis fidèle à la vérité. Est-ce que je mens souvent ? Est-ce que je triche parfois en classe, dans les jeux, en sport ?...

« *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés* » (*Mt 5, 9*). Est-ce que je critique les autres ? Est-ce que je me moque des autres ? Est-ce qu'il m'arrive de manquer de respect, de dire des injures, d'être violent ? Est-ce que je pardonne à ceux qui m'ont fait du mal ?...

Je reconnais que j'ai péché envers moi-même.

« *Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché* » (*Ps 50, 3*). Est-ce que je suis de temps en temps paresseux ? Est-ce que je fais toujours mes devoirs scolaires ? Est-ce que je cherche à développer les talents que Dieu m'a donnés ? Est-ce que je suis trop souvent sur mon téléphone, sur ma tablette, sur mon ordi à faire des jeux ? Est-ce que je regarde des choses malsaines ? Est-ce que je suis quelquefois orgueilleux ? Est-ce que je me vante par rapport aux autres ? Est-ce que je me mets facilement en colère ? Est-ce que je suis jaloux et envieux des autres ? Est-ce que je suis parfois grossier ? Est-ce que je râle ? Est-ce que je boude de temps en temps ?...

Voilà, les amis, j'espère que ces quelques pistes pourront vous servir pour recevoir ce beau Sacrement de la Réconciliation. « *Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis ! Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense, dont l'esprit est sans fraude!* » (*Ps 31, 1-2*).

Thierry LIGERON

Prier avec la Bible

Mon cœur exulte, mon âme est en fête

Psaume 15

01 Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
02 J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! »
05 Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort.
07 Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.
08 Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.
09 Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance :
10 tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption Je n'ai pas d'autre bonheur que toi.
11 Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices !

INTRODUCTION

En ce troisième Dimanche du Temps Pascal la liturgie nous donne à méditer certains versets du psaume 15 qui trouvent leur unité autour de deux thèmes :
- L'intimité du psalmiste avec son Dieu qui s'exprime par les pronoms « je » et « tu » réunis dans toutes les expressions verbales et qui traduit une forte tension spirituelle (V 1-8).
- L'abondance des mots qui disent le bonheur vécu en présence de Dieu dès la vie sur terre et qui ne peut que se prolonger dans l'éternité.

MÉDITATION

V 1.2.5. Choisir le Seigneur
- Le verset 1 est une supplication que le priant adresse à Dieu, sans doute dans une situation où il se sent en danger. Il demande à Dieu de le **garder** (Ps 120, 3-4), d'être son **refuge**. Conscient de sa fragilité, il implore son Dieu de lui accorder sa protection car c'est lui qu'il a choisi pour se mettre à l'abri dans les situations périlleuses qu'il traverse.
- V 2. Sa supplication est appuyée par un acte de foi sans réserve : « **Tu es mon Dieu !** », qui laisse entendre qu'il vit dans une société où le polythéisme et l'idolâtrie sont dominants.
- V 5. Le Seigneur est pour lui son **partage**, sa **coupe**. Ce vocabulaire laisse penser que le priant est un Lévite car ces mots étaient employés pour évoquer le don de la Terre Promise au peuple d'Israël. L'unique tribu qui n'avait pas reçu une portion de terre était celle de Lévi, le Seigneur lui-même constituant leur héritage. Les Lévites devaient servir Dieu au Temple et lui consacrer leur vie. C'est ce qu'exprime l'expression « **de toi dépend mon sort** » : la vie du priant est totalement abandonnée à son Seigneur.

V 7.8. Les bienfaits du Seigneur
À l'acte de foi succède l'action de grâce pour les bienfaits reçus du Seigneur. Il **conseille** et **avertit** le priant comme un père se soucie du chemin que prend son enfant et lui indique les pièges à éviter. Il le **conseille**, c'est-à-dire lui donne un enseignement qui n'est pas du domaine de la raison ou de l'intelligence mais se fait au plus intime du cœur, là où l'Esprit murmure intérieurement jusque dans l'inconscient du priant (Jr 31, 32-34). Cela se passe dans la **nuit**, c'est-à-dire aux heures où les ténèbres envahissent l'âme dans le combat spirituel (Ps 62, 7). Il en résulte une intimité de chaque instant entre le priant et son Dieu (Ps 62, 9). Il est bien le **refuge**, celui qui le rend **inébranlable**, selon la Parole de St Paul : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* » (2 Co 12, 9).

V 9.10.11. Le chemin de la Vie
- V 9. Le choix de Dieu et d'une vie tout entière tournée vers lui est source d'un bonheur et d'une paix qui comble l'homme en sa totalité : le **cœur**, l'**âme**, la **chair** - c'est-à-dire l'homme dans sa faiblesse - sont dans l'**exultation**, la **fête** et le **repos** de Dieu.
- V 10. Rien ne peut entamer la confiance en Dieu du priant. Même la perspective de la **mort** ne saurait le détourner du chemin qu'il a choisi. Il ne peut envisager que l'amour qui le lie à son Dieu ne soit pas un amour d'éternité (Ct 8, 6). Le livre des Actes des Apôtres cite ces versets pour dire la certitude que Dieu le Père arrachera son Fils à la mort et le ressuscitera (Ac 2, 25-28). C'est donc la vie éternelle qui est envisagée dans ce psaume. L'expérience que vit le priant aura un prolongement d'éternité.
- V 11. L'enseignement que Dieu a donné au psalmiste (v 7) est le chemin de vie que le Seigneur propose à tout homme (Dt 30, 15) et c'est celui qu'il a choisi, annonçant la Parole de Jésus : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6). Il vit déjà en présence de Dieu, devant sa **face**, à sa **droite**, comblé de **joie** et de **délices**.

CONCLUSION

La méditation du psaume 15, telle que nous le propose la liturgie, est un véritable chemin de vie pour le croyant qui s'est donné à son Dieu. Devant les dangers inhérents à notre vie sur terre, le priant pose son acte de foi et son abandon à la volonté du Seigneur. Dès lors il est apte à se laisser enseigner et guider par son Dieu avec lequel il vit dans une intimité de tous les instants. C'est alors un bonheur vécu dans la totalité de son existence et qui se traduit par une certitude : la vie en Dieu ne peut s'arrêter avec la mort. Dans les Actes des Apôtres, Pierre et Paul ont considéré les versets 9 à 11 du paume 15 comme le témoignage le plus explicite de toute la Bible sur la foi en la Résurrection.
À travers cette Parole, le Seigneur nous invite à parcourir ce chemin. Mettons-nous en route : elle nous mènera au bonheur promis aux enfants de Dieu !

Hélène P.P.

C'est alors un bonheur vécu qui se traduit par une certitude : la vie en Dieu ne peut s'arrêter avec la mort.

Bienheureux Franz Jägerstätter (1907-1943)

Martyr pour la Vérité

En 2019, est sorti « **Une vie cachée** », un film de *Terrence Malick*, présenté au festival de Cannes. Il raconte la vie d'un paysan autrichien qui était contre le Nazisme.

Franz et son épouse Franziska.

Franz Jägerstätter, le héros du film, est né le 20 mai 1907 à SanktRadegund (Sainte-Radegonde), près de Salzbourg, en Autriche. Franz fut un jeune comme les autres, qui aimait s'amuser, courtiser les filles, conduire une moto… Il eut un enfant alors qu'il n'était pas marié. Toutefois, sa foi devint plus profonde et il devint plus religieux après son mariage avec Franziska. On peut encore voir aujourd'hui, dans sa maison, son chapelet, son livre de prière… Il vivait comme un fermier autrichien typique. Outre ses tâches à la ferme et autour de la maison, il était devenu sacristain à l'église de son village. Il était reconnu pour sa diligence et son dévouement. Il fut le père de trois filles.

En 1938, il avait été le seul de son village à voter contre le rattachement de l'Autriche au IIIe Reich : l'Anschluss. « *Ma vision catholique du monde est incompatible avec le national-socialisme* » disait-il. Après une brève période de formation militaire, il ne voulut adhérer à aucune organisation politique et manifesta ouvertement son opposition au nazisme. En union avec les évêques catholiques du Reich, il avait pris parti contre le programme nazi d'élimination des handicapés.

« Ma vision catholique du monde est incompatible avec le national-socialisme. »

En 1940, alors qu'il avait trente-trois ans, il fut conscrit dans les forces allemandes et suivit l'entraînement de soldat. De retour chez lui en 1941, exempté du service parce qu'il était fermier, il commença à examiner de près les motifs religieux pour refuser le service militaire forcé. Dans cette démarche, il avait l'approbation et le soutien de son épouse.

En 1943, il dut retourner à sa base militaire où il affirma son refus de servir en s'appuyant sur les paroles de Pierre : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Ac 5, 29). Un tribunal militaire rejeta son assertion qu'il ne pouvait à la fois être nazi et catholique, et le condamna à mort au motif de miner la morale militaire. On ignora son offre de servir en tant qu'ambulancier. Son refus de servir l'armée nazie ne trouva l'appui ni de son curé, ni de son évêque ou de la plupart de ses amis catholiques. Parce qu'il avait une femme et trois filles, beaucoup lui conseillèrent de penser à sa famille et de laisser de côté ses objections de conscience à la machine de guerre nazie.

Il fut d'abord emprisonné à Linz puis à Berlin. « *Ni la prison, ni les chaînes et non plus la mort peuvent séparer un homme de l'amour de Dieu et lui voler sa libre volonté. La puissance de Dieu est invincible* » écrira-t-il dans ses notes depuis la prison. Tôt le 9 août 1943, Franz Jägerstätter fut amené de Berlin au camp de concentration de Brandebourg-Havel. À la mi-journée, on lui dit que sa condamnation à mort par un tribunal militaire pour « *obstruction aux principes de la Wehrmacht* » et pour avoir « *délibérément refusé, pour des raisons personnelles, de remplir son devoir patriotique dans la difficile lutte engagée par l'Allemagne pour sa survie* », était confirmée. Elle sera exécutée le même jour, à 16 heures. Cet après-midi-là, Franz mourut en véritable martyr de la foi, décapité, le premier d'une quinzaine de victimes, pour son refus de servir le IIIe Reich. Trois ans plus tard, ses restes furent ramenés dans sa terre natale et il fut enterré près de son église paroissiale de Sainte-Radegonde.

Il avait écrit peu avant de mourir : « *Je suis convaincu qu'il vaut mieux dire la vérité, même si je dois payer au prix de ma vie… Peut-on être en même temps soldat du Christ et soldat pour le national-socialisme, peut-on combattre pour la victoire du Christ et de son Église et en même temps pour la victoire du national-socialisme ? … Si Dieu ne m'avait pas accordé sa grâce et la force de mourir, si nécessaire, pour défendre ma foi, je ferais peut-être simplement ce que fait la majorité des gens. Dieu peut en effet accorder sa grâce à chacun comme Il le désire. Si d'autres avaient reçu les nombreuses grâces que j'ai reçues, ils auraient peut-être fait des choses bien meilleures que moi* ».

Après sa condamnation, il écrivit encore ceci : « *J'écris seulement quelques mots, comme cela me sort du cœur. J'écris avec les mains liées, mais il vaut mieux ainsi que si la volonté était enchaînée. Parfois Dieu nous montre ouvertement sa force, qu'il donne aux hommes qui l'aiment et qui ne préfèrent pas la terre au ciel* ».

Rappelons-nous les paroles de Jésus : « *Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles en cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui* » *(Mc 8, 38)*. « *Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux* » *(Mt 10, 32-33)*.

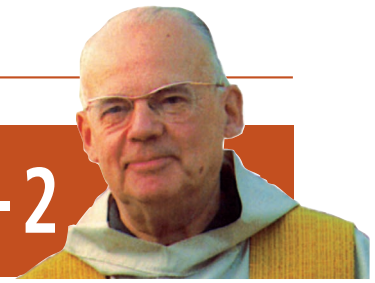
Oui ! Demandons au Bienheureux Franz Jägerstätter de savoir choisir dans nos vies le Christ avant tout ! Qu'il nous donne sa force, sa joie et son courage de dire la Vérité du Christ contre les mensonges du monde ! Qu'il nous apprenne à nous battre pacifiquement pour la dignité de l'être humain, dans notre pays et ailleurs !

Thierry LIGERON

Franz mourut en véritable martyr de la foi, décapité.

Extrait du film « Une vie cachée ».

LES AUTRES M'AGACENT - 2



« Au Carmel on ne rencontre pas d'ennemis,
mais enfin il y a des sympathies :
on se sent attirée vers telle sœur au lieu
que telle autre vous ferait faire un long détour. »
(Sainte Thérèse)

II - CHAUSSER LES BONNES LUNETTES

« Tout est grâce ». *C'est sa foi au merveilleux mystère de la Providence* qui permettait à Thérèse de supporter avec une admirable patience les désagréments, les vexations que provoque inévitablement toute vie en communauté. Lorsqu'elle était agacée par les propos désobligeants ou la conduite bizarre de l'une de ses sœurs, Thérèse voyait en elle un *ciseau* dont Dieu se servait pour lui donner l'occasion d'offrir un nouveau sacrifice et de lui sauver ainsi des pécheurs. Elle avait parfaitement assimilé la pensée de saint Jean de la Croix à ce sujet. Dans les *Cautelas*, résumé des principes de la perfection religieuse qu'il avait rédigé pour les carmélites de Béas et qu'il diffusa ensuite chez les carmes, il écrivait : « *La première précaution pour échapper à tous les troubles et à toutes les imperfections qui se peuvent rencontrer dans la vie commune, et dans vos relations avec les religieux, comme aussi pour tirer profit de tout ce qui arrive, c'est d'être bien convaincu que vous n'êtes venu en Religion que pour être exercé et travaillé par tous vos frères. Tenez pour certain qu'ils sont tous dans le couvent, et cela est parfaitement vrai, autant de ministres chargés de vous former à la perfection, les uns en paroles, les autres en actions, d'autres par les jugements qu'ils porteront contre vous. Pour vous, demeurez toujours soumis aux événements comme la statue entre les mains du sculpteur, du peintre ou du décorateur. Si vous ne le faites pas, vous ne saurez jamais ni vivre en harmonie avec les religieux qui vous entourent, ni conquérir la sainte paix, ni éviter une foule de maux* ».

Thérèse est intimement persuadée que « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ».

C'est un langage semblable que tient Thérèse. Pour rester patients, nous ne devons pas, lorsque nous sommes encore sous le coup de la blessure reçue, assumer le rôle du juge de paix qui essaie d'apprécier la responsabilité de celui qui nous l'a infligée : nul n'est juge dans sa propre cause. Nous ne devons voir en lui, à ce moment-là, qu'un *instrument providentiel dont Dieu permet la présence* sur notre route pour nous donner l'occasion de lui offrir un nouveau sacrifice.

Oui, Thérèse est intimement persuadée que « *tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* » (*Rm 8, 28*). Si Dieu permet la présence dans sa vie de personnes qui l'énervent, elle doit en profiter pour lui offrir un nouveau sourire, alors même qu'elle aurait envie d'exploser. Un sourire que le Seigneur recevra avec joie et qu'Il fera servir à la conversion des pécheurs. C'est la limpidité de la foi de Thérèse qui explique la perfection de sa patience. Contentons-nous d'en donner ici quelques exemples afin d'apprendre à marcher sur ses traces.

III - REGARDER THÉRÈSE

Les « piqûres d'épingles »

Il existait à l'époque de Thérèse une distinction bien nette dans les communautés entre les sœurs « de chœur » et les sœurs « converses ». Dispensées de participer à la plupart des offices, celles-ci assuraient tous les gros travaux matériels du monastère. Cette répartition des tâches n'allait pas sans créer ici ou là quelques tensions. Les « converses », qui gardaient toute leur vie le voile blanc des novices - d'où leur nom de sœurs « au voile blanc » -, ne manquaient pas de rappeler vertement aux autres la valeur inestimable de leur travail, surtout lorsqu'elles avaient l'impression, au cours d'une récréation communautaire, d'être traitées comme des religieuses de second ordre, de ne pas avoir le même droit à la parole que les autres… Elles se vengeaient alors parfois par des réflexions aigres-douces à l'adresse d'une sœur de chœur. Dès son entrée au Carmel, Thérèse eut plus d'une fois l'occasion d'en souffrir. Deux sœurs converses la prirent pour cible.

Mais c'est surtout une autre sœur converse, plus âgée, *sœur Saint Vincent de Paul*, qui exerça la patience de Thérèse en lui faisant sentir qu'elle n'était qu'une petite bourgeoise, incapable de travailler aussi bien qu'elle. Élevée chez les sœurs de Saint Vincent de Paul, cette orpheline avait effectivement appris très jeune à bien manier l'aiguille et à exécuter toute sortes de travaux manuels. Thérèse endura sans mot dire toutes les piques verbales que cette sœur lui décochait, car elle n'avait d'yeux que pour la main de Jésus qui permettait ces « piqûres d'épingles ». Dans sa foi intrépide, elle allait même jusqu'à penser que c'était Jésus Lui-même qui piquait sa petite balle par personne interposée. Elle l'écrit à sœur Agnès le 6 janvier 1889 dans un billet qu'elle lui adresse pendant sa retraite préparatoire à sa prise d'habit :

« *Demandez à Jésus que je sois bien généreuse pendant ma retraite ; il me CRIBLE de piqûres d'épingles, la pauvre petite balle n'en peut plus […]. Rien auprès de Jésus. Sécheresse !... Sommeil !... Mais, au moins, c'est le silence ! Le silence fait du bien à l'âme… Mais les créatures, oh ! les créatures !... La petite balle en tressaille !... Comprenez le jouet de Jésus… Quand c'est le doux Ami qui pique lui-même sa balle, la souffrance n'est que douceur, sa main est si douce !... Mais les créatures !... Celles qui m'entourent sont bien bonnes, mais il y a je ne sais quoi qui me repousse ! […]. Je suis pourtant BIEN heureuse de souffrir ce que Jésus veut que je souffre. S'il ne pique pas directement sa petite balle, c'est bien lui qui conduit la main qui la pique ! ...* »

À suivre…

Pierre DESCOUVEMONT

Thérèse endura sans mot dire toutes les piques verbales que cette sœur lui décochait.

TÉMOIGNAGE :

Merci
SAINTE RITA

Au mois de février 2019 j'ai eu une grosse bronchite. Je suis allée au docteur qui m'a donné des antibiotiques lesquels, avec mon cœur, ne m'ont pas convenu au point que je ne tenais plus debout. Obligée d'être en fauteuil roulant, je ne pouvais plus monter les escaliers pour aller me coucher.

Une fois couchée, j'ai vu un gros trou noir. J'ai crié et appelé Sainte Rita. Elle est venue me tirer de ce trou. Je vous jure que cela est la vérité, c'est une grande chose pour moi.

Malgré mon cœur très fatigué, je suis heureuse d'être là. Je ne peux plus faire grand-chose mais je n'oublierai jamais Sainte Rita qui m'a sauvée. Je la verrai toujours me tirer de ce trou noir.

Merci Sainte Rita !

Je vous remercie de ce que vous faites et je tenais à vous dire ce qui m'est arrivé.

Annie B.

Vous désirez témoigner d'une grâce reçue ?
Envoyez-nous votre témoignage (une page), par lettre ou par courriel (temoignages@sainte-rita.net).
Il sera éventuellement publié dans notre revue.

Neuvaine à Sainte Rita du 14 au 22 Avril 2020

En ce mois d'avril où nous célébrerons la Pâque du Seigneur, nous nous tournons vers toi, Sainte Rita:

- Afin que le Ressuscité vienne illuminer nos nuits ; *Sainte Rita, prie pour nous.*
- Afin que le Ressuscité vienne nous libérer de nos peurs ; *Sainte Rita, prie pour nous.*
- Afin que le Ressuscité vainque nos doutes ; *Sainte Rita, prie pour nous.*
- Afin que le Ressuscité nous communique sa Joie ; *Sainte Rita, prie pour nous.*
- Pour cette intention (...) que je confie à ton intercession, toi la sainte des causes impossibles ; *Sainte Rita, prie pour nous.*

Notre Père - Je vous salue Marie - Gloire au Père
Prière à Sainte Rita

Apostolat de la prière

Avril

Universelle : **La libération des addictions**
Prions pour toutes les personnes sous l'emprise d'addictions afin qu'elles soient soutenues sur leur chemin de libération.

FONDATION DE LA MESSE QUOTIDIENNE PERPETUELLE

La **Fondation de la messe quotidienne perpétuelle** est une Fondation érigée en conformité aux dispositions du Droit canon (can. 1303). Les Oblats de la Vierge Marie s'engagent à célébrer chaque jour et à perpétuité, une Eucharistie à l'intention de toutes les personnes inscrites, vivantes ou décédées (à 7h30 en semaine et à 9h le dimanche en la chapelle Sainte Rita à Nice).
La messe, c'est le Christ devenu notre prière et notre nourriture. Par elle, notre vie avec ses difficultés et ses désirs, ses joies et ses souffrances montera quotidiennement vers le Père.
Pourquoi ne pas inscrire les personnes qui vous sont chères?
Peut-on leur offrir quelque chose de plus grand?

Pour l'inscription, écrire à :
Oeuvres de Sainte Rita de Cascia • 1 rue de la Poissonnerie • 06359 NICE CEDEX 4
en nous adressant le nom et le prénom (en lettres majuscules)
et une offrande de 17 € par personne.

Prions les uns pour les autres

Il nous est malheureusement impossible de publier tous les textes que nous recevons pour la rubrique "Prions les uns pour les autres". Mais la communauté et tous les associés vous assurent de leurs prières en union à toutes vos intentions. Merci de votre compréhension.

Sainte Rita, intercède pour ma petite-fille qui a 33 ans et voudrait devenir maman. Je demande au Seigneur et à notre Mère du Ciel de lui obtenir cette grâce. Merci.

Une mamie

Je recommande à vos prières ma chère maman qui souffre d'une leucémie. Que le Seigneur nous accorde le bonheur de la garder encore longtemps auprès de nous.

Anonyme

Sainte Rita, je te recommande ma petite-fille qui est militaire. Elle va partir 4 mois en Afrique en laissant son petit garçon seul avec son papa. J'ai confiance en toi, ne les abandonne pas. **Une abonnée**

Tout ce que je demande à Sainte Rita, c'est que ma femme atteinte de la maladie d'Alzheimer ne souffre pas. Elle ne parle plus, toujours alitée et l'après-midi un peu dans son fauteuil. Merci Sainte Rita. **P.**

Je confie à vos prières le couple de ma fille qui est en grande difficulté. Son compagnon n'a pas un caractère facile et elle doit faire preuve de beaucoup de patience et de courage pour préserver leur petit garçon de 5 ans… Que, par l'intercession de la Vierge Marie et de Sainte Rita, leur foyer retrouve la douceur et la foi. Merci.

Une mamie dans le chagrin

Sainte Rita, prie pour la santé des personnes qui me sont chères et la mienne. Intercède auprès de Dieu pour tous les malades. **G.**

Sainte Rita, je te supplie d'entendre ma prière pour ma petite-fille qui a été diagnostiquée autiste, bien qu'elle soit pleine de vie et fasse beaucoup de progrès. Je te demande aussi de veiller sur sa maman (ma fille) qui fait une profonde dépression et dont la santé me préoccupe. Sainte Rita, veille sur cette petite famille.

Une grand-mère désemparée

Je confie à Sainte Rita un Père missionnaire qui œuvre en Afrique et dont la santé est préoccupante. Que le Seigneur veille sur lui lors de l'opération qu'il doit subir et l'aide à se rétablir au plus vite !

Anonyme

Sainte Rita, je te confie la fin de vie de ma maman. Aide-la à partir en paix et soutiens-nous dans cette épreuve. **G.**

Merci pour ton aide Sainte Rita. Je te confie ma famille (santé, entente) et tout particulièrement mon fils qui souffre beaucoup depuis que sa femme l'a quitté. **L.**

Je demande à Sainte Rita d'intercéder auprès du Seigneur pour la guérison d'un ami toxicomane. Qu'elle le soutienne durant sa cure et l'aide à tenir bon à sa sortie du centre. J'ai confiance et je prie. Merci. **M.**

Sainte Rita, toi qui as été épouse et mère, intercède auprès du Père pour ma grossesse difficile. Permets-moi de vivre sereinement cette joie d'être mère. Protège mon bébé et moi durant ces mois bénis de l'attente.

N.

Merci de prier pour une malade qui souffre d'un cancer du cerveau et qui est actuellement dans le coma. **Anonyme**

Je suis très inquiète pour mon fils adolescent qui est en pleine dépression et en grande souffrance. Il est très renfermé et dans la colère. Sainte Rita, avocate des causes les plus désespérées, aide-nous à entrevoir une lueur d'espoir.

Anonyme

Sainte Rita prie pour moi. J'ai 61 ans, je suis au chômage et en grande difficulté. Il me faut trouver un travail rapidement. Merci de me soutenir dans mes recherches. **V.**

Je demande à Sainte Rita d'aider ma mère qui est épuisée à force de s'occuper de mon beau-père âgé. Qu'elle puisse trouver une bonne maison médicalisée pour lui. **M.**

Sainte des causes désespérées, aide ma fille à réussir ses études de médecine. Merci pour toutes les grâces déjà reçues. **J.**

Sainte Rita, je m'adresse à toi pour mon fils. C'est un petit champion qui lutte contre le cancer depuis qu'il a 1 an. Maintenant il a presque 4 ans. Je te supplie de tout mon cœur de l'aider à guérir complètement.

Une maman

Louanges

Je viens dire un grand merci à la Sainte Vierge, Sainte Rita et tous les saints que je prie tous les jours. Je vous avais demandé de prier pour moi car je devais être opérée d'une double artérite. L'opération s'est bien passée, mais a été suivie d'une phlébite de la jambe gauche ce qui a nécessité une seconde intervention. Je viens de passer un contrôle et tout va bien ! Je remercie tous ceux qui ont prié pour moi. Que le Seigneur continue à veiller sur moi et à me soutenir dans mes épreuves. **Anonyme**

Je tiens à remercier le Seigneur, la Sainte Vierge Marie et Sainte Rita car ils m'ont aidé à guérir de fortes douleurs qui m'ont fait souffrir pendant plusieurs mois. Mes prières ont été entendues. Merci. **E.**

Je remercie Notre Seigneur de m'avoir exaucée. Que la Sainte Vierge et Sainte Rita protègent tous ceux que je porte dans mon cœur. **I.**

Un grand merci à Sainte Rita pour ma sœur âgée de 73 ans. Le 4 février, elle a fait un AVC et a été emmenée en urgence à l'hôpital. Elle ne parlait plus et ne reconnaissait plus personne. Je vous ai téléphoné pour vous demander de prier pour elle. Le lendemain, son fils m'a appelé pour me dire qu'après un traitement pour dissoudre le caillot de sang, elle allait mieux et le reconnaissait. Elle a même pu me parler. Un vrai miracle que je dois à notre bonne Sainte Rita ! **J.**

J'ai demandé de l'aide à Sainte Rita car j'étais vraiment désespérée. Aujourd'hui je suis comblée car j'ai enfin obtenu un logement social. J'attendais depuis si longtemps, je n'y croyais plus ! Le Seigneur a exaucé mon vœu, je lui en suis tellement reconnaissante… **J.**

Merci de tout cœur Sainte Rita d'avoir écouté nos prières concernant notre bébé qui est aujourd'hui guéri. **S.**

Je n'avais plus d'espoir, personne ne pouvait plus m'aider et pourtant Sainte Rita m'a entendu, m'a écouté. Aujourd'hui je ne cesse de la remercier, ainsi que Jésus et Marie d'avoir entendu ma prière. Nous ne sommes jamais seuls dans nos peines, nos désespoirs. Il faut garder la foi, je sais maintenant qu'elle est là et qu'elle nous écoute. **P.**

Merci Seigneur d'avoir exaucé ma prière pour ma fille et son nouveau travail... Merci à votre communauté et aux fidèles pour vos prières. **A.M.**

Merci Sainte Rita d'avoir mis ma candidature entre de bonnes mains. Merci de m'avoir exaucée en me donnant du travail. **M.J.**

Sainte Rita, merci mille fois d'avoir répondu à mes prières. J'ai appris hier que ma petite-fille et son compagnon allaient avoir un bébé. Merci d'avoir intercédé auprès du Seigneur pour cela, merci à Marie notre maman du ciel. Veille sur cette grossesse afin que tout se passe bien. Merci. **P.**

Je remercie Sainte Rita pour son intercession auprès de notre Seigneur Jésus. Mon fils de 32 ans était sans emploi depuis deux ans. Au quatrième jour de ma neuvaine, il m'a annoncé qu'il avait obtenu un travail assez près du village où j'habite. Quelle grâce ! **B.**

Sainte Rita je te remercie. Aujourd'hui j'ai passé des examens médicaux importants et rien de grave n'a été décelé. Je te rends grâce d'être intervenue pour moi auprès de Notre Seigneur Jésus Christ. Prie pour notre famille éclatée et désunie, que tout revienne dans l'ordre, car cela fait très mal. Merci à tous pour vos prières. **Anonyme**

Je rends grâce à Sainte Rita car, après six mois de chômage, j'ai signé mon CDD. Je la remercie d'avoir porté mes prières vers le Seigneur. **G.**

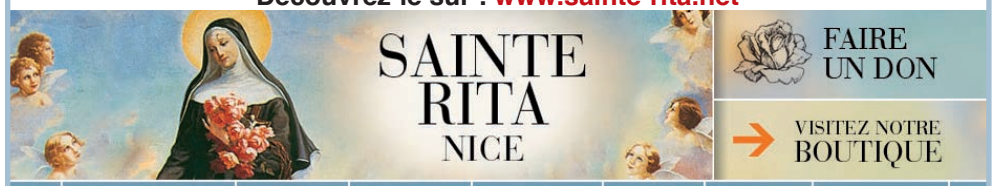
Merci Seigneur, merci Vierge Marie, merci Sainte Rita, merci à tous ceux qui ont prié pour moi. Après plus de sept mois de séparation avec ma bien-aimée, sept mois de supplication et d'effort, nous nous sommes réconciliés deux jours avant mon anniversaire. Après tant de prières, de neuvaines, de désespoir, de doute... je me rends compte que Dieu ne nous abandonne jamais ! **D.**

Je remercie Sainte Rita d'avoir intercédé pour mon fils qui allait se retrouver à la rue et qui vient d'obtenir une situation professionnelle correspondant à son attente.

Une maman

Notre Site Internet attend votre visite !

Découvrez-le sur : www.sainte-rita.net



SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
@sainteritanice

Bourses d'études

Les offrandes reçues à ce titre seront entièrement réservées et versées pour la formation de nos séminaristes oblats, et en particulier pour les futurs missionnaires. Tout le monde peut créer une bourse d'études et la compléter peu à peu. Le montant de cette bourse complète est fixé à 200 €. On peut donner à cette bourse le titre que l'on désire, soit celui d'un saint, soit celui d'un parent ou ami, vivant ou défunt, en le rédigeant le plus brièvement possible.

"IL EST IMPOSSIBLE DE CONTRIBUER À QUELQUE CHOSE DE PLUS GRAND QU'À FORMER UN PRÊTRE" (SAINT VINCENT DE PAUL)

• HAUTEVILLE - 74 - 10 bourses «Formation des séminaristes, futurs missionnaires Oblats de Marie Immaculée» • ANONYME - 07 - 2 bourses «Saint Jean-François Régis» «Saint Louis-Marie Grignion de Montfort» • ANONYME - 13 - 2 bourses «Jean Gérard» «Protection famille, Sainte Rita» • ANONYME - 13 - 2 bourses «Ne m'abandonnez pas Sainte Rita. MTB» • PIVIDORI - 78 - 2 bourses «Sainte Vierge, Sainte Rita, pour la protection de mon neveu Johann» • ANONYME - 06 - «Prière pour la santé de nous deux» • MALERBA - 13 - «Prière et protection défunts, Dominique, Marie, Joseph» • ANONYME - 33 - «Vierge Marie, Saint Joseph, grâce pour Alice et Xavier» • SOULANES - 34 - «Saint Jean-Paul II et Saint Pio de Pietrelcina» • TESSIER - 35 - «Sérénité dans la famille» • ANONYME - 42 - «Maxime Garnier et sa famille» • DEVILLE - 42 - «Protection Sainte Vierge Marie, Sainte Rita pour Philippe † Mamy» • BRIERE - 55 - «Saint Charbel» • ANONYME - 57 - «Merci à Sainte Rita et à la Sainte Vierge, continuez de nous aider» • ANONYME - 57 - «A. et M.G. Formation d'un prêtre» • CHEVALIER - 57 - «Protection de la famille» • CASSISA - 59 - «Formation d'un prêtre» • DALENNE - 59 - «Sainte Claire» • ZANOTTO - 59 - «Protection Seigneur pour Guido, Pascal, Carmela, Marie-Amélie» • DHORNE - 62 - «En remerciement à Sainte Rita» • ANONYME - 74 - «Remerciements pour grâces reçues» • ZABOU - 88 - «Merci et protection de cette nouvelle famille» • ANONYME - 93 - «Remerciements à la Sainte Famille et à Sainte Rita» • ROBINSON - 973 - «Que ses prières montent vers Dieu et gardent toutes mes générations futures dans la foi chrétienne» • MARTINEAU - 974 - «Pour les futurs missionnaires» • AARON - 974 - «Guérison Justine, repos de l'âme d'Eric».

Concours de poésie « Sainte Rita »

Laissez parler votre cœur et votre créativité !

Pour la 8e année, les Œuvres de Sainte Rita de Nice organisent un concours de poésie pour permettre aux fidèles de Sainte Rita ***d'exprimer leur amour et leur confiance en Sainte Rita***. L'œuvre poétique peut consister en une prière, un remerciement, une louange, un témoignage, un épisode de la vie de Sainte Rita… écrit en vers classiques, en vers libres ou en prose. ***Le poème doit toutefois refléter votre dévotion envers la Sainte***.

Le texte ne doit pas dépasser 30 vers ou trente lignes (Format Times 12). La participation est limitée à un seul poème par candidat.

Envoyez votre texte :
- par courrier à l'adresse suivante :
Concours de poésie Sainte Rita
1 rue de la Poissonnerie - 06359 Nice cedex 4
- par mail à : ***concours@sainte-rita.net***

Le jury sera composé d'un professeur de littérature, de membres de l'équipe du Site et de la Revue Sainte Rita, et d'un prêtre Oblat de la Vierge Marie. Les textes doivent nous parvenir avant le lundi 4 mai 2020.

Les trois lauréats du concours verront leur texte publié sur notre Site pour la Fête de Sainte Rita le 22 mai 2020.

Le lauréat du premier prix recevra une très belle médaille de Sainte Rita et verra son texte publié également dans la Revue du mois de septembre 2020. Les deux autres lauréats recevront aussi un joli cadeau.

Soyez nombreux à participer !

Joyeuses Pâques

31770 - 701 - F : 2,50 €